

Mais il est une période dans la carrière de l'enfant où se révèlent plus manifestement encore la tendresse et le zèle de la religieuse enseignante. C'est l'époque de la préparation à la première communion. Et ici, mes frères, je touche à une question d'histoire : j'ouvre une page intime des traditions de l'ordre de sainte Ursule. — La préparation des ciboires vivants qui doivent posséder pour la première fois le Corps et le Sang de Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, est, j'ose le dire, une spécialité de l'Ordre. C'est sa fondatrice, sainte Angèle, qui fut l'initiatrice des préparations organisées à ce plus grand acte de la vie chrétienne. Comme la Bienheureuse Imelda est appelée à juste titre la patronne des filles qui aspirent à la première communion, Angèle est la patronne et le modèle des religieuses qui les y préparent. Elle est surtout la patronne de celles qui ont hérité de son esprit, suivent sa règle et portent ses livrées virginales. Aussi sont-elles ravissantes les annales de la première communion au « vieux monastère » de Québec.

Laissez-moi vous rappeler quelques noms empruntés à ce livre d'or de la première communion. La ferveur de leurs commencements n'explique-t-elle pas l'héroïsme de leur vie subséquente ? Sans parler des enfants des bois, des Agnès et des Cécile (noms vraiment prédestinés), qui conservèrent immaculée la robe de leur baptême et passèrent, pour ainsi dire, du banquet des anges au festin de l'Agneau, vous rappellerai-je Marguerite la huronne, captive chez les Iroquois, gardant intactes sa foi et sa vertu au milieu de ses maîtres libertins et impies, et prodiguant les soins de sa charité aux malheureux prisonniers de guerre ? Laissez-moi plutôt vous citer des noms plus connus. — C'est Mademoiselle de Lauzon, petite-fille du quatrième gouverneur de la Nouvelle-France, chez qui, dit une lettre contemporaine, le père Jérôme Lalemant « trouvait des dispositions admirables, » et qui, admise à la première communion dès l'âge de neuf ans et demi, voulait entrer au noviciat à peine âgée de douze ans. — C'est Marguerite du Frost de la Jemmerais, plus tard la Vénérable Mère d'Youville, puisant aux sources vives du Sacré-Cœur de Jésus, dans son premier sanctuaire canadien, les ardeurs de cette charité qui lui inspira la fondation de son admirable institut. Puis, c'est Jeanne Leber, la recluse de Montréal; c'est Madeleine de Verchères, l'héroïne de quinze ans,